

## **Le père Noël et la petite fille (1960)**

En décembre 1966 paraissait un 45t intitulé : *Le comité français contre la faim présente un disque de Noël*. Quatre chanteurs, venus de maisons de disques différentes, acceptèrent d'offrir un titre « pieu » de leur répertoire. Charles Aznavour (Barclay) : *Noël des mages*, Dick Rivers (Pathé) : *Noël des enfants oubliés*, Les Compagnons de la chanson (CBS) : *Les anges dans nos campagnes* et Brassens (Philips)... *Le père Noël et la petite fille* (!) Un responsable de chez Philips se fiant un peu trop rapidement au titre proposa cette chanson, persuadé qu'il s'agissait d'une belle histoire de Noël. Pourtant nous sommes loin d'un chant de célébration de la nativité. Nos célèbres Petits Chanteurs à la Croix de Bois auraient quelques difficultés à la chanter dans le chœur d'une église entre *Douce nuit* et *Il est né le divin enfant*. En effet, la petite fille de la chanson se vend à un drôle de paroissien : vieux, dodu, barbu et riche... comme le père Noël. Rien de salace pourtant dans cette chanson aux tons de pastel, où tout est suggéré, effleuré... Avec délicatesse et tact, Brassens raconte l'histoire d'une princesse pauvre (*Toi qui n'avais rien sur le dos...*) et d'un croquant, *un gros sac d'or*. L'héroïne cède aux appétits de *cette espèce de mercanti*, pour ne plus avoir froid mais également pour accéder à la vie de château : *Une belle vie dorée sur tranches*. S'il faut monnayer ses charmes autant exiger le maximum : *Tous les camés, tous les émaux, les perles et rubis...* Elle n'est pas *Bécassine* qui, dédaignant ses riches prétendants, se donne à un manant. Non, elle serait plutôt la sœur de Sabine qui *un jour, a tout vendu, sa beauté de colombe, tout son amour (...)* *Pour un bijou...* Ce n'est ni du Zola ni du Dickens, mais l'histoire éternelle d'Hérode s'achetant les charmes d'une jeune déesse en sabots.

Brassens ne juge pas, il ne se pose pas en moralisateur. Il s'attriste simplement. En cédant à ce *cul cousu d'or*, la belle sacrifie le temps de l'innocence et de l'amitié, *le joli temps des coudées franches*. Sa jeune liberté contre les présents luxueux d'un Papa Gâteau en mal de chair fraîche (*mais la chair fraîche, la tendre chair, mon vieux ça coûte cher...*)

Apprécions la progression dans le choix des cadeaux : le pain sur ta planche, le grain dans ta grange, l'hermine à ta manche, l'or à ta branche... L'un se dépouille de son argent, l'autre de sa dignité. Le sujet aurait pu susciter quelques grivoiseries bien troussées, mais un euphémisme de qualité témoigne de l'élégance du poète : *Il a mis les mains sur tes hanches*. Nous retrouvons là l'écriture raffinée de *Pénélope*, *Le mouton de Panurge*, *Saturne...*

A noter que la beauté des rimes en « au » et en « anche » ajoute vraisemblablement au charme de cette chanson.

On pourrait rapprocher *La petite fille et le père Noël* de *Concurrence déloyale*. Toutes deux ne décrivent-elles pas le pouvoir de ces fillettes fatales qui inspirent tant les poètes?

*Y' a ces gamines de malheur,  
Ces goss's qui, tout en suçant leur  
Pouc' de fillette,  
Se livent au détournement  
De majeur et, vénalement,  
Trouss'nt leur layette*

Deux chansons, deux histoires de jeunettes qui marchandent leur corps. *On a mis les mains sur leurs hanches*. Pourtant il existe une différence notable entre les deux titres. *Concurrence déloyale* est étrangement moralisateur, dans *La petite fille et le père Noël* la compassion de Brassens pour son héroïne est perceptible. C'est la même que l'on retrouve dans sa fameuse *Complainte des filles de joie*. Cette tendresse du poète pour les chats perdus, les enfants égarés et qui n'a pas fini de nous bouleverser.